

La compagnie Les Compagnons de Pierre Ménard intègre la langue française des signes et le français pour raconter l'histoire d'un enfant sourd, l'imaginaire pour rompre l'isolement, et la fierté d'une fille pour son père.



Le Petit Garçon qui avait mangé trop d'olives, en répétition à Saint-Paul-de-Serre, en juillet dernier

Achille Grimaud et les Compagnons de Pierre Ménard créent un conte en français et LSF

L'une des spécificités de la compagnie bordelaise Les Compagnons de Pierre Ménard est d'intégrer la langue française des signes et le français à la dramaturgie de leurs spectacles. Après s'être appuyés sur des récits préexistants comme le *Roman de Renart* ou ceux de Pierre Gripari, l'équipe artistique s'empare d'un récit personnel, celui de l'histoire familiale d'Isabelle Florido, comédienne, au sein de la compagnie pour sa prochaine création. *Le Petit Garçon qui avait mangé trop d'olives* s'inspire de l'histoire du père d'Isabelle Florido, sourd et empêché de s'exprimer dans son enfance en raison de l'interdiction qui était alors faite de communiquer en LSF. Le spectacle sera créé au Carré-Colonnes de Saint-Médard-en-Jalles et Blanquefort (33), co-écrit par Isabelle Florido et le conteur Achille Grimaud.

Amour filial

La narration de ce spectacle accessible dès 9 ans fait se rejoindre plusieurs dimensions du récit : l'histoire du père, celle de la relation d'amour d'une fille pour son père complexifiée par l'appui que celui-ci demande pour ses démarches quotidiennes autant qu'administratives, et les rêves qu'il s'invente. Achille Grimaud a eu l'idée d'inscrire l'histoire du père dans le domaine du conte afin de mettre une distance entre les spectateurs et la violence longtemps infligée par la société aux sourds, à qui interdiction était faite de signer. « Mon père a eu une vie inimaginable », relate Isabelle Florido. Il n'a pas eu le droit d'avoir de langue jusqu'à ses 16 ans. »

La narration de ce conte est enserrée dans le temps présent, celui de sa fille qui raconte cette histoire. Au plateau, Isabelle Florido tente de se lancer dans la narration du conte, mais son père est trop présent dans sa vie pour qu'elle y parvienne tout à fait. « Mon père n'a pas toujours été facile à vivre, notamment en raison de la responsabilité qu'il me mettait, enfant, sur des aspects pratiques du quotidien », remarque-t-elle. Le spectacle joue ainsi sur la relation d'amour filial compliquée par la dépendance de l'adulte à l'enfant, et sur l'exclusion que provoque la surdité. S'y ajoute une dimension fantastique lorsque le père s'identifie aux héros qu'il regardait à la télévision.

Le français et la langue des signes viennent enrichir la dramaturgie de ce spectacle mis en scène par Marie-Charlotte Biais et interprété par Isabelle Florido et Igor Casas. « Nous avons beaucoup travaillé à partir d'improvisations et nous avons dû trouver des astuces et inventer des personnages qui permettent de faire des ponts entre les deux histoires, se remémore Isabelle Florido. Achille Grimaud avait un regard d'observateur sur mon histoire, ce qui lui a permis d'en prélever les éléments les plus marquants sur le plan de la théâtralité. »

Ressentir l'isolement

L'utilisation du français et de la LSF répond à des enjeux dramaturgiques bien précis également. Les deux langues ne sont pas utilisées aux mêmes fins, et le public entendant et sourd ne perçoit pas tout à fait les mêmes choses pendant le spectacle. « Nous avons choisi de proposer

des passages signés qui ne soient pas accompagnés d'un texte. Nous ne voulons pas perdre le public entendant – le spectacle est suffisamment visuel pour être tout à fait compréhensible – mais nous souhaitons faire ressentir l'isolement des sourds au public entendant. » Le son et les lumières ont été utilisés de manière à servir la narration et les différents registres du spectacle. D'autres langages sont employés. Lorsque le père, devant son téléviseur, s'imaginer en super-héros sur le modèle de ceux qu'il contemple sur le petit écran, la compagnie joue en Visuel vernaculaire. « C'est un langage commun à tous les sourds dans le monde car il s'agit d'incarner ou de montrer un détail visuel, compréhensible donc aussi par les entendants. Nous l'utilisons dans le spectacle comme une technique narrative qui permet de raconter une histoire en langue des signes en se rapprochant d'un langage cinématographique », précise Isabelle Florido. Le poésigne, qui s'approche de l'idée du cadavre exquis est également utilisé. L'équipe est entièrement composée de personnes entendants : Igor Casas et Isabelle Florido sont tous deux Coda (enfant entendants de parents sourds). Soucieuse de la mixité des publics autant que de la compréhension du spectacle par tous, la compagnie insiste sur la volonté que les séances de *Le Petit Garçon qui avait mangé trop d'olives* mélangent public sourd et entendant. Afin de s'assurer que le spectacle soit bien accessible aux sourds, l'équipe bénéficie du regard extérieur d'Emmanuelle Laborit, comédienne sourde et directrice de International Visual Theatre, à Paris. ■ TIPHAINE LE ROY